



PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN

Les dons d'ingénieurs au Parti libéral

Rien de plus normal, selon Nathalie Normandeau

QUÉBEC – Si des élus municipaux et des ingénieurs effectuent des dons au Parti libéral du Québec, c'est « parce qu'ils sont satisfaits de notre travail » et qu'ils veulent « nous donner une petite tape sur l'épaule », estime la vice-première ministre, Nathalie Normandeau, qui trouve cela normal et irréprochable.

L'émission Enquête de Radio-Canada a révélé que de nombreux ingénieurs et élus municipaux avaient participé, en octobre 2008, à Montréal, à une soirée de financement qui a permis à Mme Normandeau de recueillir quelque 43 000 \$ en contributions politiques.

L'actuelle vice-première ministre et ministre des Ressources naturelles était, à l'époque, ministre des Affaires municipales.

Dans le reportage, un ingénieur, ancien employé d'une firme de génie-conseil, affirme qu'il est monnaie courante que des employés soient délégués comme « prête-nom » pour effectuer une contribution au nom de leur employeur dans ces événements.

La soirée de financement de Mme Normandeau avait d'ailleurs été organisée par M. Christian Côté, un employé de la firme de génie-conseil Dessau.

Invitée à commenter, Mme Normandeau a martelé que sa soirée de financement respectait les lois, qui interdisent les contributions d'entreprises mais permettent celles effectuées à titre personnel.

Du reste, « est-ce normal que des ingénieurs (et) des élus municipaux participent à nos activités de financement? En tant que ministre des Affaires municipales, la réponse c'est oui », a-t-elle estimé.

Forte de 12 ans d'expérience à l'Assemblée nationale, la députée de Bonaventure, une circonscription de la Gaspésie, explique ainsi les motifs de ceux qui lui donnent de l'argent : « C'est une façon de venir me dire : on est fier de votre travail, Mme Normandeau. C'est une façon de nous donner une petite tape sur l'épaule pour nous dire 'on est très très satisfaits du travail que vous faites'. »

EN MANCHETTES

EXCLUSIF |

Jean-Philippe Pineault

L'UQAM a versé près de 2,7 M\$ à la firme de Lucien Bouchard

Au moment où Lucien Bouchard déplore le sous-financement des universités du Québec, la firme d'avocats qui l'emploie a facturé à l'UQAM pour près de 2,7 millions \$ en frais légaux depuis trois ans uniquement dans le dossier de l'Îlot Voyageur, a appris Rue Frontenac.

PAGE 2

Spectacles | Caroline Roy

Big Brother à V : Place à l'affrontement

En apparence, Big Brother, la nouvelle télé-réalité de V, s'apparente à Loft Story. Mais avec des participants de 19 à 60 ans, Big Brother renonce aux jeux de séduction pour miser davantage sur l'affrontement entre les concurrents.

PAGE 5



Sports | Jonathan Bernier

Halak : Le meilleur en janvier et février

Autre preuve que les succès du Canadien passent inévitablement par la tenue de ses gardiens, pour la quatrième fois en autant d'occasions, c'est l'un d'eux qui met la main sur une tranche de la coupe Molson.

PAGE 6



MATHIEU BOIVIN

boivinm@ruefrontenac.com

EXCLUSIF

L'UQAM a versé près de 2,7 M\$ à la firme de Lucien Bouchard

Au moment où Lucien Bouchard déplore le sous-financement des universités du Québec, la firme d'avocats qui l'emploie a facturé à l'UQAM pour près de 2,7 millions \$ en frais légaux depuis trois ans uniquement dans le dossier de l'Îlot voyageur, a appris Rue Frontenac.



Selon des documents internes, la firme Davies, Ward, Phillips & Vineberg, où l'ex-premier ministre œuvre comme avocat associé, a décroché de lucratifs mandats auprès de l'UQAM depuis 2006-2007.

Embauché comme négociateur en mai 2007 par l'institution, l'ex-premier ministre a été chargé de tenter de libérer l'université du boulet que représente l'Îlot voyageur, après avoir réalisé qu'elle allait englober des dizaines de millions \$ de pertes sèches dans le projet.

Lucien Bouchard a donc entrepris des négociations avec la firme Busac, le promoteur immobilier qui est propriétaire du chantier. À ce jour, aucune entente n'est encore intervenue, alors que le squelette de l'Îlot voyageur demeure abandonné en plein cœur du centre-ville de Montréal.

1,9 M\$ de frais en un an

En trois ans, la firme d'avocats a facturé la bagatelle de 2 693 704 \$ en frais légaux uniquement pour ce dossier. C'est en 2007-2008 que la facture a été la plus salée, alors que l'UQAM a dû faire un chèque de près de 1,9 million \$.

Selon plusieurs sources proches du dossier interrogées par Rue Frontenac, de nombreuses per-

sonnes à l'UQAM sont de plus en plus mal à l'aise avec l'ampleur des factures payées par l'institution à la firme pour laquelle Lucien Bouchard travaille.

« Les gens sont scandalisés. M. Bouchard donne des leçons aux autres et pendant ce temps-là, il empoche », dénonce une source.

Rappelons que Lucien Bouchard et une brochette d'une quinzaine de personnalités, dont des ex-politiciens et des gens d'affaires, ont plaidé, il y a deux semaines, pour un meilleur financement des universités du Québec, quitte même à augmenter les frais de scolarité exigés aux étudiants.

Selon la formule avancée par le groupe à l'origine du « pacte », les frais devraient être majorés de 2 000 \$ par année pour 85 % des étudiants afin de permettre aux établissements de retrouver la santé financière.

L'UQAM a refusé de commenter le dossier. La directrice des communications, Francine Jacques, s'est contentée d'affirmer qu'il s'agissait « d'information privilégiée » et que l'université était tenue au « secret professionnel ».

L'établissement universitaire avait d'ailleurs refusé de divulguer les informations relatives aux honoraires payés à Me Lucien Bouchard et à sa firme dans le cadre d'une demande d'accès à l'information de Rue Frontenac l'automne dernier.

La petite histoire d'un gouffre financier

L'UQAM a été plongée au cœur d'une dérive immobilière sans précédent après la découverte d'un gouffre financier dans deux projets lancés par l'institution pour obtenir de nouveaux locaux.

Le cauchemar de l'institution a débuté avec la construction du Complexe des sciences Pierre-Dansereau qui a coûté 206 M\$, soit 41 M\$ de plus que ce qui avait été initialement prévu dans le budget en raison d'ajouts d'éléments de construction et d'ho-

noraires professionnels non inclus.

Quant à l'Îlot voyageur, le complexe devait au départ coûter 325 M\$ et compter une gare d'autobus, un pavillon d'enseignement, des résidences étudiantes, une tour à bureaux et un stationnement de 600 places. Une mauvaise évaluation des coûts et des revenus a forcé l'UQAM à stopper les travaux. La facture atteignait alors les 400 M\$.

Des factures salées

2006-2007

293 500 \$

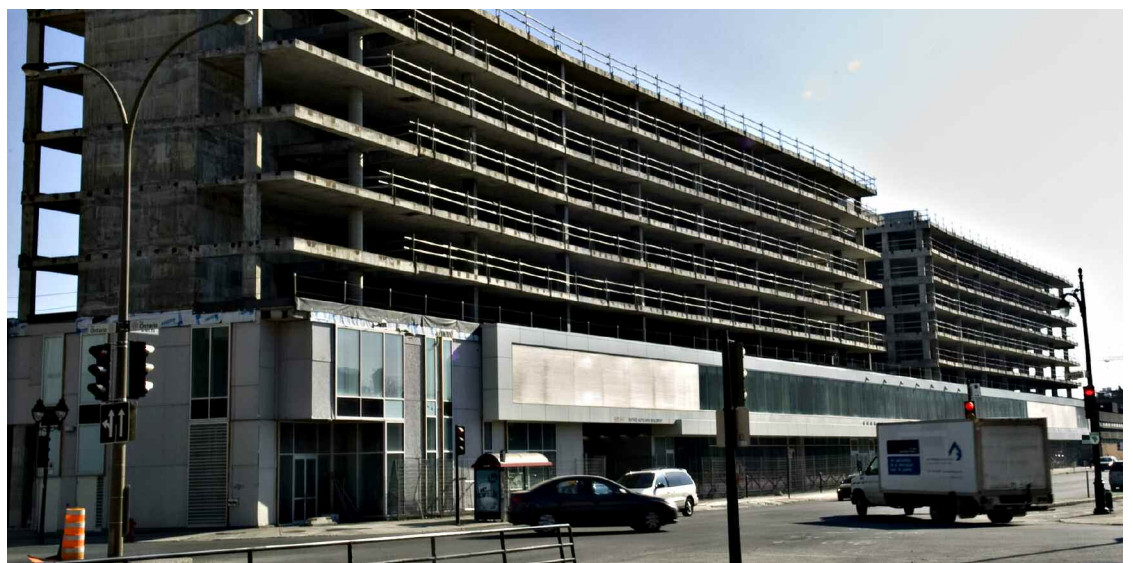
2007-2008

1 880 578 \$

2008-2009

519 626 \$

NDLR : Frais légaux payés par l'UQAM à la firme Davies, Ward, Phillips & Vineberg dans le dossier de l'Îlot voyageur.



Lucien Bouchard et la firme qui l'emploie ont facturé près de 2,7 M\$ de frais légaux dans le dossier du projet immobilier de l'Îlot voyageur. PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

Programmes d'efficacité énergétique pas assez... efficaces

Le quart des programmes en efficacité énergétique seraient des doublons, estime l'Agence de l'efficacité énergétique, qui souhaite mieux coordonner le tout afin d'offrir un meilleur service aux consommateurs.



« Le gouvernement nous a donné le mandat de coordonner l'ensemble des actions en efficacité énergétique, rappelle Luce Asselin, PDG de l'Agence de l'efficacité énergétique. Nous avons donc regardé l'ensemble des programmes disponibles, et force est de constater que sur les quelque 80 programmes existants, il y en a le quart, sinon plus, pour lequel il y a des duplicatas. »

Elle cite en exemple le programme d'appui aux initiatives pour l'optimisation énergétique des bâtiments, programme d'aide aux industries qui existe à la fois chez Gazifère et chez Hydro-Québec.

Ou encore le programme d'encouragement à la conception de bâtiments efficaces qui est offert tant

par l'Agence que par Gaz Métro.

Et c'est la même chose du côté résidentiel. Le programme de rénovation énergétique pour les bâtiments socio-communautaires de Gaz Métro est pratiquement identique à celui qu'offre Hydro-Québec.

Bref, la liste est longue, et l'Agence aimerait bien harmoniser tout cela, estimant qu'il y a beaucoup trop de travail fait en silo qui mériterait d'être mieux coordonné. « Il n'y a aucun avantage à avoir des duplicatas, et on aurait tout avantage à avoir le meilleur arrimage possible. D'autant plus qu'il y a des coûts rattachés à cela », rappelle Luce Asselin.

Un nouveau joueur qui dérange

L'Agence a donc entamé des discussions avec les distributeurs (Hydro-Québec, Gaz Métro, Gazifère, etc.) qui offrent tous depuis assez longtemps des programmes d'efficacité énergétique afin de voir comment ceux-ci pourraient être arrimés.

Elle aimerait notamment pouvoir élargir les meilleurs programmes offerts par un distributeur aux autres distributeurs afin que ces programmes deviennent multisource.

Mais la réponse des distributeurs ne va pas dans le sens que l'espé-



PHOTO ALAIN DECARIE

rait l'Agence. « Nous sommes un nouveau joueur sur un terrain où les joueurs majeurs sont déjà très bien établis, et ça dérange un peu. »

Du côté des distributeurs, on accuse l'Agence de vouloir s'approprier tous les programmes.

« C'est une fausse prétention de leur part. On ne veut pas accaparer les programmes. Si Gaz Métro est le meilleur pour livrer un programme, c'est lui qui le conservera. Mais on va établir les paramètres ensemble afin d'harmoniser l'offre, essayer de la rendre multisource et, surtout, la rendre plus compréhensible pour le consommateur. »

Les consommateurs écopent

Car c'est là le principal problème, selon l'Agence : le consommateur n'y comprend plus rien. « Les

consommateurs nous le disent régulièrement dans les sondages. Ils trouvent que c'est beaucoup trop compliqué, surtout pour ceux qui utilisent plus d'une source d'énergie. Ils ne s'y retrouvent plus et ils voudraient savoir simplement et rapidement quels programmes s'appliquent à leur situation. »

L'Agence travaille donc à créer un guichet unique où chacun pourra être dirigé et même accompagné vers les meilleures offres selon sa situation particulière.

« Contrairement aux distributeurs, nous n'avons aucune prétention commerciale, rappelle Luce Asselin. Notre seule obligation est de donner au consommateur une offre globale pour qu'il puisse prendre la meilleure décision possible, et c'est sur quoi nous travaillons. »

MICHAËLLE JEAN ÉMUE DEVANT LES CONSÉQUENCES DU SÉISME

La gouverneure générale du Canada, Michaëlle Jean, s'est dite « émue » devant l'état dans lequel son pays natal, Haïti, a été laissé par le séisme du 12 janvier.

Charles Poulin

poulinc@ruefrontenac.com

Mme Jean y est actuellement en visite de deux jours, lundi et mardi. « Si vous saviez comme je suis émue d'être ici avec vous, a lancé

l'ancienne journaliste. Je tiens d'emblée à joindre ma voix à toutes celles et à tous ceux qui pleurent la disparition dans le tremblement de terre du 12 janvier dernier de proches. » « Certaines étaient mes amies, et avaient toute mon admiration », ajoute-t-elle.

La gouverneure générale s'est entretenue, à son arrivée, avec le président René Préval et le premier ministre Jean-Max Bellerive.

« Nous savons qu'Haïti endure de terribles souffrances en raison du

séisme et de la pauvreté, déjà endémique avant la catastrophe, et que ce sont les plus vulnérables qui en paient le plus lourd tribut », estime la gouverneure générale.

« Haïti, femmes d'Haïti, filles et garçons d'Haïti, sachez que vous n'êtes pas seuls. Ensemble, nous avons pleuré les morts. Ensemble, nous tentons de soulager les vivants. Ensemble, nous rebâtirons. La vie doit triompher en Haïti. Et c'est au peuple haïtien tout entier de façonner l'avenir du pays. »

La gouverneure générale a également participé à un rassemblement de 2 000 femmes qui travaillent sans relâche depuis le tremblement de terre qui a dévasté le pays à l'occasion de la Journée internationale de la femme. « Cette année, la Journée internationale de la femme revêt pour moi un caractère d'autant plus émouvant que je suis à vos côtés, sœurs d'Haïti, alors que vous déployez tous les efforts pour vous relever de l'hécatombe et reconstruire », a-t-elle indiqué.

Il y a un public pour le iPad

Un an avant même qu'il soit dévoilé, le iPad d'Apple faisait l'envie de tous les amateurs de gadgets. Or, depuis que le PDG Steve Jobs l'a présenté au monde, à la fin janvier, beaucoup ont perdu de leur enthousiasme.



Je suis du lot. J'ai déjà écrit ici que je suis loin d'être convaincu du succès du iPad. Il s'agit d'un produit qui se positionne entre un iPhone et un ordinateur portable, mais qui, surtout, n'est ni un iPhone ni un ordinateur portable. Pas assez petit pour tenir dans une poche comme le iPhone, pas aussi puissant qu'un ordinateur portable.

J'écrivais donc que j'y voyais très peu d'intérêt pour un public friand de gadgets qui dispose probablement déjà d'un téléphone intelligent

et d'un ordinateur portable et j'y crois toujours. Il y a toutefois peut-être un marché que j'ai ignoré et aucun indice ne donne à penser qu'Apple l'aurait aperçu.

Et si le iPad était un ordinateur pour les nuls ?

Pour les nuls

En toute honnêteté, la constatation n'est pas de moi. C'est mon ami Richard, le grand esprit technique derrière Rue Frontenac, qui a lancé l'idée pendant une conversation.

Le iPad apparaît comme « l'ordinateur » parfait à mettre entre les mains de tous ceux pour qui l'informatique est une vaste contrée inaccessible, mais qui rêvent quand même d'avoir accès à leurs courriels et à quelques sites Internet.

Il ne se fait pas plus simple que l'interface d'un iPad, qui sera copiée de celle du iPhone. L'installation de logiciels se fait automatiquement. Il n'y a pas de risque d'effacer quoi que ce soit qui pourrait nuire à son



Le iPad : pas assez petit pour tenir dans la poche comme le iPhone, mais pas aussi puissant qu'un ordinateur portable.

PHOTO D'ARCHIVES

fonctionnement. Pas de hiérarchie de dossiers et de fichiers douteuse où perdre le nord. Pas de réglages mystérieux. Même pas de souris.

Et pourtant, toutes les fonctionnalités qui pourraient intéresser un novice y sont : les courriels et le Web, et aussi des jeux, de la musique, des photos, un paquet de petites applications utiles pour tout et pour rien et même, si ça devient nécessaire,

un logiciel de traitement de texte.

Il semble, pour l'instant, qu'Apple s'aligne sur le marché des grands utilisateurs de technologie avec le iPad. On en saura probablement davantage lors de la mise en marché des premières versions, le 3 avril aux États-Unis, mais si ça devait rester le cas, ce serait une erreur.

Le iPad a un marché et un slogan : « Computer for Dummies »...

Coca-Cola accusé au Guatemala

Dans sa dernière note, le Groupe Investissement responsable (GIR) relate que neuf Guatémaltèques ont engagé une poursuite aux États-Unis contre Coca-Cola.

Écrit par RueFrontenac.com

L'agence de presse Bloomberg a rapporté que, dans la plainte déposée le 25 février 2010, les plaignants affirment qu'en raison de leurs activités syndicales, ils ont fait l'objet d'une campagne de violence menée par des individus associés à l'Industria de Café SA, ou Incasa, qui exploite une usine d'embouteillage de Coca-Cola au Guatemala.

Les plaignants précisent qu'Incasa « appartient ou a appartenu à Coca-Cola » et qu'elle est « un

agent de Coke ».

Ils soutiennent qu'au moment où sont survenus les événements, « Coke savait certainement ou presque certainement qu'elle et ses embouteilleurs faisaient des affaires dans un environnement au Guatemala où leurs travailleurs syndiqués étaient exposés à un risque important d'être torturés ou tués par les groupes responsables de la violence à l'égard des syndicalistes au Guatemala ».

Les plaignants assurent que certains d'entre eux ont été la cible de tireurs, que des membres de leur famille ont été victimes d'agressions au domicile et que des menaces de mort ont été proférées contre leurs proches.

Lors d'une entrevue téléphonique accordée à Bloomberg, Terrence Collingsworth, l'un des avocats des

plaignants guatémaltèques, a par ailleurs reproché à Coca-Cola de tenir un double discours.

D'un côté, l'entreprise assure au public et aux investisseurs qu'elle a dit à ses embouteilleurs et fournisseurs qu'ils doivent se conformer aux normes internationales en matière de droits humains ; de l'autre, elle déclare devant les tribunaux qu'elle « n'a rien à voir avec ces embouteilleurs et qu'elle ne peut pas les contrôler ».

Image mise à mal

Quoi qu'il en soit, cette affaire risque encore une fois de ternir l'image et la réputation de Coca-Cola, d'autant plus que ce n'est pas la première fois que l'entreprise est plongée dans une controverse concernant la répression de la liberté d'associa-

tion dans ses usines d'embouteillage.

Coca-Cola a déjà été poursuivie aux États-Unis par des Colombiens, qui l'accusaient d'être complice de crimes commis par des paramilitaires à l'égard de syndicalistes. Le tribunal a finalement rejeté la poursuite contre l'entreprise, mais les dommages infligés à son image ont été particulièrement importants et ont entraîné des campagnes de boycottage de ses produits.

Certaines campagnes en lien avec ces accusations sont d'ailleurs toujours actives aux États-Unis, dont la campagne Killer Coke.

Un documentaire réalisé par deux Montréalais, *l'Affaire Coca-Cola*, est actuellement projeté partout dans le monde pour dénoncer les agissements de la multinationale en Colombie.

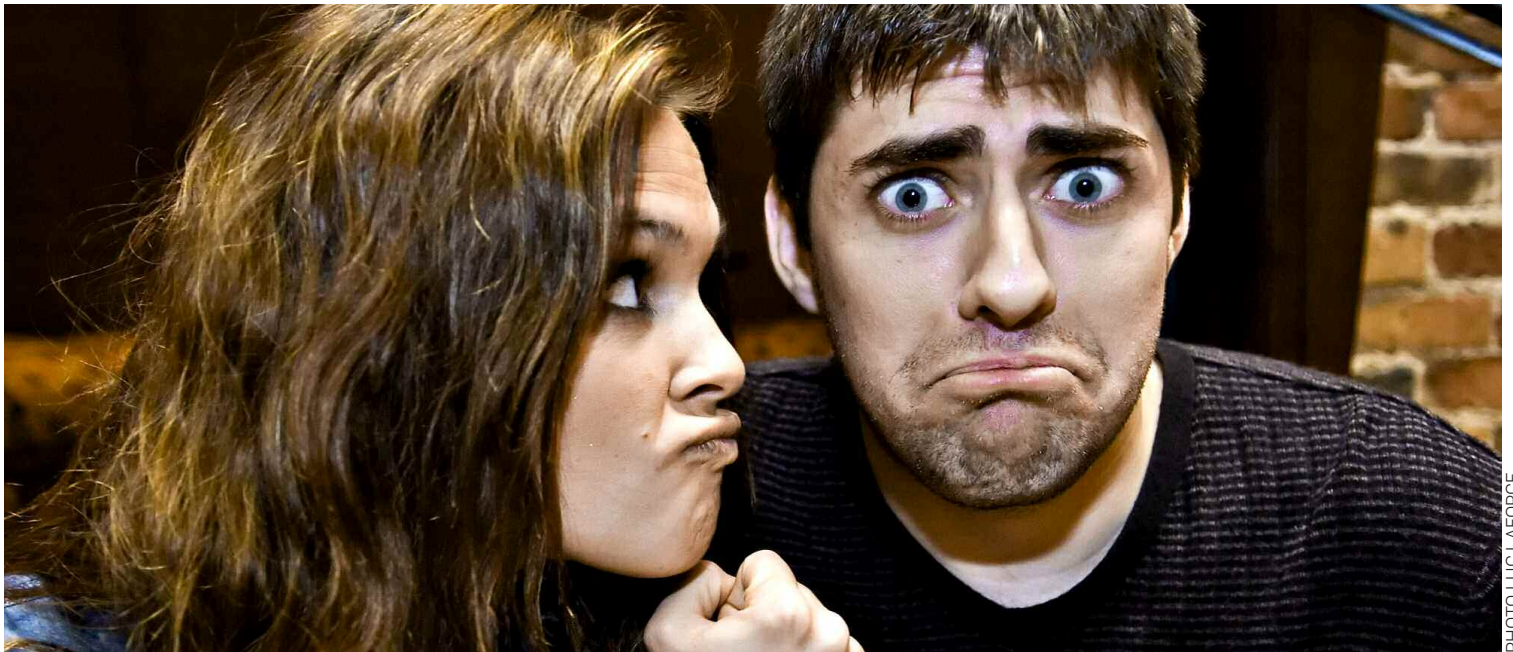


PHOTO LUC LAFORCE

Big Brother à V

PLACE À L'AFFRONTLEMENT

En apparence, Big Brother, la nouvelle télé-réalité de V, s'apparente à Loft Story. Mais avec des participants de 19 à 60 ans, Big Brother renonce aux jeux de séduction pour miser davantage sur l'affrontement entre les concurrents.



Après avoir rejoint les téléspectateurs d'une centaine de pays à travers le monde, Big Brother aura bientôt sa version québécoise sur les ondes de V.

Dès dimanche prochain, une quinzaine de concurrents entreront dans l'environnement de Big Brother. Les plus tenaces vivront en isolement collectif pendant plus de

60 jours.

« La déco sera froide, déstabilisante, dit le réalisateur Frédéric Gieling, qui sera en poste sept jours sur sept. Contrairement à Loft Story, où les participants se battaient pour gagner un voyage, à Big Brother, les concurrents vont se battre pour manger à leur faim ou avoir de l'eau chaude durant la semaine. »

Faut-il comprendre que les participants pourraient être sous-alimentés ?

Disons qu'à chaque semaine, le plus malchanceux du groupe aura droit à un gruau infect, mais qui contient les nutriments essentiels à leur survie.

L'équipe de production reste muette sur l'identité des participants. On sait toutefois qu'il y aura un militaire, un médecin, un avocat et des étudiants. La production promet également un casting multiculturel.

La différence majeure entre Big Brother et Loft Story est le système d'élimination. Les candidats de Big Brother s'éliminent entre eux. Le public n'est pas invité à s'exprimer sur ce sujet. Les téléspectateurs pourront toutefois voter sur le choix des épreuves, des cadeaux ou des privilèges à donner aux concurrents.

La douce

C'est Chéli Sauvé-Castonguay, que l'on peut voir à l'émission Palmarès à MusiquePlus, qui assurera l'animation de Big Brother les samedis et dimanches.

Le samedi, elle résumera les meilleurs moments de la semaine avec son collaborateur Sébastien Tremblay. Oui, oui, le grand gagnant de Loft Story All Stars. Puis le dimanche, Chéli animera le talk-show qui culminera avec l'éviction d'un participant à chaque semaine.

« Mon rôle, c'est d'accueillir la personne évincée, de la supporter et de l'accueillir en amie lorsqu'elle arrivera en studio. Je serai chaleureuse.

« Si on m'avait demandé d'être méchante, j'aurais refusé le mandat », dit Chéli. Honnête, la jeune femme avoue qu'elle n'est pas une grande consommatrice de télé-réalité. « Big Brother sera une sorte d'étude sociologique », soutient-elle.

Et le vilain

À ses côtés, Sébastien Tremblay, alias Gargamel, ne se gênera pas pour « bitcher » les participants. « Je risque d'être la personne la plus critique. Je serai le vilain », dit-il.

D'une certaine façon, Sébastien

aurait bien aimé s'inscrire à Big Brother. « C'est une arène de gladiateurs. On pousse vraiment les participants à leurs limites », dit-il.

Après sa victoire au printemps dernier de la dernière édition de Loft Story, Sébastien est retourné vivre à Québec. « J'ai pris ça relaxe. J'ai profité de la vie », avoue-t-il. Lui qui a gagné une maison et deux croisières à sa sortie du Loft admet qu'il n'habite pas encore sa nouvelle demeure. « J'ai visité quelques terrains », précise-t-il.

Ce dernier a reçu quelques offres pour animer à la radio ou à la télévision.

« Je n'essaye pas d'étirer mon quinze minutes de gloire. Je ne suis pas du genre à sauter dans le bateau juste parce que l'on m'offre de l'argent. J'ai accepté de collaborer à Big Brother parce que les producteurs veulent pousser au maximum le concept de cette télé-réalité », soutient-il.

■ Big Brother, dès le dimanche 14 mars, à 18h. En semaine, les quotidiennes seront diffusées à 19h et le samedi, à 18h.

■ Aux États-Unis, le réseau CBS diffusera la 12^e saison de Big Brother.

Des matchs à domicile déterminants pour le Canadien

Des 15 matchs qu'il lui reste à disputer, le Canadien en jouera neuf sur la glace du Centre Bell. Et ce sont précisément ces neuf rencontres qui risquent de déterminer si les hommes de Jacques Martin accéderont aux séries ou non.



Mis à part les Flyers et le Lightning, les formations détenant les rangs six à 11, qui sont toujours en lutte pour l'une des trois dernières places disponibles, ont jusqu'ici

toutes maintenu un dossier avoisinant les ,500 à domicile.

Lorsque l'on observe le dossier affiché à l'étranger par les dix premières formations de l'association de l'Est, on constate qu'elles sont pratiquement identiques.

Seuls les Capitals et les Penguins, pour qui un match à domicile ou sur les patinoires adverses ne fait aucune différence, se situent au-dessus de la barre du ,600.

Si toutes ces équipes suivent cette tangente, le dossier maintenu à domicile est celui qui risque fort bien de faire une différence. Le Canadien devra donc être roi chez lui.

Lightning, Oilers et Bruins

Parlant de match à domicile, le Canadien, fort d'une récolte de six points sur une possibilité de huit sur la côte Ouest, passera la semaine à Montréal. Il recevra d'abord la visite du Lightning, mardi, avant d'accueillir les Oilers, jeudi, et les Bruins, samedi.

Trois excellentes occasions d'ajouter à ses 70 points de classe-

ment et de maintenir ou de creuser l'écart qui le sépare de ses poursuivants.

Le Lightning a beau compter sur Vincent Lecavalier, Martin Saint-Louis et Alex Tanguay, trois joueurs dont la fibre patriotique leur permettra d'élever leur niveau de jeu, n'empêche qu'avec leurs neuf gains en 32 matchs sur les patinoires adverses, les hommes de Rick Tocchet affichent l'un des pires dossiers du circuit Bettman loin de la maison.

En fait, il n'y a que les Maple Leafs et les Oilers, les visiteurs de jeudi, qui ont fait pire.

Tout comme le Canadien, les Oilers ont été décimés une bonne partie de la saison par des blessures à des joueurs-clés. À la différence que le Canadien s'en est mieux tiré. En fait, les joueurs des Oilers ont raté 369 matchs.

Parmi ceux-ci, Nikolai Khabulin n'a disputé que 18 rencontres, Ales Hemsky, 22, et Sheldon Souray, 37.

Quant aux Bruins, ils se passent de présentation. Il s'agira du

sixième et dernier affrontement entre les deux formations. Le Tricolore a remporté quatre des cinq premiers duels.

Le fameux point boni

En complétant sa remontée face aux Ducks d'Anaheim, le Canadien a remporté un 14e match en bris d'égalité cette saison. Vous ne serez pas surpris de savoir qu'il domine la ligue à ce chapitre.

Simple question de curiosité. Où se situerait le Tricolore si, comme dans le temps, les matchs se terminaient après la prolongation et que le perdant retournait à la maison sans point ?

Exactement au même endroit comme sept des 15 formations de l'Est. Les Bruins subiraient la plus forte baisse. Avec 20 points de moins, ils passeraient de la 8e à la 12e position. Quant aux Sénateurs (du 5e rang au 3e) et aux Hurricanes (du 13e rang au 11e), ils bénéficieraient de la plus forte hausse.

COUPE MOLSON

AU TOUR DE HALAK

Autre preuve que les succès du Canadien passent inévitablement par la tenue de ses gardiens, pour la quatrième fois en autant d'occasions, c'est l'un d'eux qui met la main sur une tranche de la coupe Molson.

Jonathan Bernier
bernierj@ruefrontenac.com

Après Carey Price en octobre et novembre, c'est au tour de Jaroslav Halak de remporter son deuxième segment.

Au cours des mois de janvier et février, Halak a récolté 25 points de classement. Il fut élu première étoile à trois reprises, deuxième étoile en autant d'occasions et troi-

sème étoile une fois.

En 12 matchs au cours de cette période, le numéro 41 a présenté un dossier de six gains contre quatre revers. Blanchissant l'adversaire à deux reprises, il a maintenu une moyenne de buts alloués de 2,45 et une moyenne d'efficacité de ,925.

En plus de ses deux jeux blancs, Halak s'est illustré lors des victoires face aux Canucks et aux Bruins en repoussant 45 lancers à chacun de ces matchs.

Au classement de cette tranche, Halak a devancé Brian Gionta, son plus proche compétiteur, par 11 points. Au classement cumulatif, le Slovaque mène avec 48 points. Il compte sept points de priorité sur Price et huit sur Tomas Plekanec.



Jaroslav Halak a connu une bonne séquence en janvier et en février, ce qui lui a permis de remporter une deuxième tranche de la coupe Molson.

PHOTO D'ARCHIVES ROGERIO BARBOSA



La cohabitation entre Michael Schumacher et Nico Rosberg risque de faire des flammèches.

PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

FORMULE 1

DES BATAILLES ÉPIQUES À PRÉVOIR... ENTRE COÉQUIPIERS

À moins d'une semaine du coup d'envoi d'une saison qui s'annonce particulièrement passionnante en formule 1, les prévisions vont bon train. Jenson Button pourra-t-il conserver son titre ? Si non qui lui succédera ?



**LOUIS
BUTCHER**

butcherl@ruefrontenac.com

Une chose est certaine, le Britannique aura fort à faire pour rééditer la marque de Fernando Alonso qui a été le dernier pilote à avoir remporté deux titres (2005 et 2006) mondiaux consécutifs.

Parti chez McLaren, Button devra prouver que son exploit de l'an passé n'est pas qu'un concours de circonstance. Après un retentissant

début de saison, le nouveau champion a connu, en mi-parcours, un passage à vide qui aurait pu lui coûter le premier rang.

Cette faiblesse aura permis à son coéquipier Rubens Barrichello et au très talentueux Sebastian Vettel de relancer une course au titre qui avait perdu tout intérêt.

Un champion menacé

Mais, ça c'est de l'histoire. Button repart en neuf : il doit encore une fois découvrir un nouvel environnement et surtout un coéquipier, Lewis Hamilton, qui a la même ambition que lui, celle de gagner pour la deuxième fois de sa carrière.

Deux coqs au sein de la même écurie, ça risque de brasser, malgré tout le respect et les bons mots formulés à l'égard de l'autre. Un coéquipier, c'est avant tout un rival, faut pas l'oublier... Rappelez-vous les épiques mouvements entre Senna et

Prost ou entre Mansell et Piquet.

On constate d'ailleurs que la formation des équipes se prêtera à ces duels épiques qui risquent d'animer les pelotons.

McLaren est un exemple, Ferrari et Mercedes en sont deux autres.

Fernando Alonso a joint les Rouges cette année avec la ferme intention de remporter un troisième championnat. Son partenaire Felipe Massa, remis de ses blessures, veut prouver qu'il ne souffre d'aucune séquelle de son accident subi en Hongrie l'an dernier.

Mais avec l'Espagnol à ses côtés, la barre sera haute, même si le Brésilien a l'avantage de bien connaître le fonctionnement chez Ferrari.

En confirmant son embauche chez Mercedes (ex-Brawn), Nico Rosberg voyait enfin une chance en or pour exprimer tout son talent. C'était avant d'apprendre qu'un certain Michael Schumacher avait été choisi pour occuper le deuxième baquet de l'écurie.

Le champion allemand, revenu après une retraite de quatre ans, a

noirci le livre des records de la formule 1. Ses sept championnats du monde et ses 91 victoires n'ont toutefois pas étanché sa soif de compétition. Et n'allez pas croire qu'il revient pour faire de la figuration.

Ses 41 ans ne devraient pas constituer un inconvénient pour Schumacher qui dit avoir conservé sa forme d'antan et sa rage de gagner.

Rue Frontenac dans la course

Fidèle à son habitude, RueFrontenac.com assurera une couverture complète de la nouvelle saison qui s'amorce en fin de semaine à Bahreïn. Comptes rendus, classements et reportages seront diffusés à la vitesse d'une formule 1 !

Nous vous invitons d'ailleurs à lire nos analyses qui précéderont les premiers essais libres de vendredi.

- **Mardi** : Entre Alonso et Vettel, notre cœur balance.
- **Mercredi** : Une formule 1 à... trois vitesses.
- **Jeudi** : Vingt-quatre pilotes pour un titre.

Gauthier joue la carte de la prudence

Une chronique de **ANDRÉ ROUSSEAU** | rousseau@ruefrontenac.com



En s'installant dans le fauteuil peu confortable de Bob Gainey, le directeur général Pierre Gauthier savait très bien qu'il ne pourrait pas modifier rapidement son équipe, d'autant qu'il a lui-même influencé plusieurs décisions de son prédécesseur durant les six dernières années.

Ceux qui connaissent bien le nouveau patron du Tricolore vous diront qu'il est du genre énigmatique et qu'il aime garder ses distances avec ses employés et les gens des médias. En d'autres mots, n'essayez pas trop de lire dans son jeu car vous risquez de perdre votre temps.

C'est le temps justement qui nous dira si Gauthier a suffisamment de doigté pour atteindre son objectif et faire du Canadien une des dix meilleures formations de la Ligue nationale, un préalable avant de rêver aux grands honneurs.

En tout cas, il a du pain sur la planche dans une ligue qui, au nom de la parité, favorise le nivellement pas le bas en accordant un point à l'équipe perdante (en prolongation ou en tirs de barrage).

Avant de tirer sa révérence, Bob Gainey s'est montré trop généreux envers certains de ses joueurs, si bien que son ancien bras droit n'a quasiment aucune marge de manœuvre en ce qui concerne le plafond salarial.

Comment va-t-il s'y prendre pour retenir à ses homologues des joueurs qui coûtent trop cher ? Par exemple, quelle équipe voudrait de Scott Gomez au salaire qu'il commande ? Même chose pour Hal Gill, Paul Mara et Jaroslav Spacek.

Pour l'instant, Gauthier croise ses doigts en espérant que les joueurs en place permettront au Canadien de terminer la campagne de façon honorable.

Il a résisté à l'idée de se défaire d'un de ses jeunes gardiens, mais il sait très bien qu'il devra tôt ou tard faire un choix car la situation actuelle ne favorise ni Price ni Halak.

Il devra aussi y penser deux fois avant d'accorder un contrat de 25 ou 30 millions à Tomas Plekanec, un honnête travailleur qui n'a pas encore atteint le statut de joueur-vedette.

Gauthier semble croire que l'équipe va s'améliorer « de l'intérieur » si on lui donne le temps pour le faire. On pourrait ainsi assister à l'éclosion des Benoît Pouliot, Andrei Kostitsyn et P.K. Subban.

Les fidèles partisans du Tricolore doivent donc s'armer de patience

et garder la foi qui déplace les montagnes.

Ça regardait plutôt mal après la défaite à San Jose, mais le Canadien a beaucoup mieux joué à Los Angeles et il a volé deux points à Anaheim avec un effort de dernière minute.

Participer aux séries demeure le premier objectif réalisable. Pour le reste, on s'en reparlera en avril.

BRAVO, GUILLAUME

On ne peut que se réjouir des succès de GUILLAUME LATENDRESSE depuis qu'il porte les couleurs du Wild du MINNESOTA. Le changement de décor lui a fait le plus grand bien. À Montréal, il semblait avoir les deux pieds et les deux mains dans le CIMENT. Sans doute plus confiant, il joue à merveille avec sa nouvelle équipe...

MARC-ANDRÉ CLICHE, des Kings de Los Angeles, est le premier hockeyeur de l'Abitibi à atteindre la Ligue nationale depuis STÉPHANE MATTEAU, en 1990. Cliche a commencé la saison avec le club-école de Manchester...

RANDY CARLYLE a manqué de classe envers SAKU KOIVU en

l'ignorant complètement lors des tirs de barrage, dimanche soir...

À Washington, ÉRIC BÉLANGER aura la chance de jouer pour une équipe qui aspire aux grands honneurs, mais son temps de glace risque d'être réduit considérablement car les Capitals misent sur plusieurs bons joueurs de centre...

De la façon qu'ils jouent, les MAPLE LEAFS ont les yeux sur la plus grosse boule dans le boulier. C'est du moins l'opinion de JEAN PAGÉ, du canal V...

RYAN GETZLAF est bourré de talent, mais il est parfois NONCHALANT dans sa zone. Il a très mal paru sur le deuxième but du Canadien, dimanche soir...

Les FLYERS de Philadelphie ont le même problème depuis environ 20 ans et il se trouve devant le filet...

Le jeune STEVEN STAMKOS a atteint le plateau des 40 buts, tandis que VINCENT LECAVALIER n'en a que 18. Y a quelque chose qui cloche là-dedans...

LES COULISSES DU SPORT

• Le stade de baseball de MANAGUA, au Nicaragua, porte maintenant le nom de DENNIS MARTINEZ, ex-lanceur étoile des Expos et des Orioles de Baltimore.

• Très belle victoire du jeune CAMILO VILLEGAS dans la classique Honda. Son fer droit l'a bien servi

sur les verts du club PGA National. « Camilo ne craint pas d'afficher ses émotions et il est il est un atout pour le circuit », a déclaré JOHNNY MILLER... En battant ANTHONY KIM par cinq coups, Villegas a égalé l'exploit réussi par JACK NICKLAUS en 1977.

• JACQUES VILLENEUVE, « Mononcle Jacques » pour les intimes, est un véritable phénomène de la nature. COMBIEN de fractures devra-t-il subir avant d'annoncer sa retraite ? On dirait que ce gars-là vient d'une autre planète.

• AIMÉ CHOQUETTE, qui a été longtemps à la tête de l'écurie de Delyvin Miller, a été reçu au PANTHÉON des hommes à chevaux de la Floride. Originaire de Sherbrooke, Aimé est âgé de 95 ans.

• Avez-vous regardé la remise des Oscars, à Hollywood ? Côté glamour, mes trois étoiles vont à PENÉLOPE CRUZ, à Cate Winslet et à George Clooney.

• JIMMY MARCIANO, de Blainville, a été un reçu comme un roi par les dirigeants de Hockey Canada à VANCOUVER. Le président BOB NICHOLSON lui a même donné sa cravate des J.O. Jimmy a fait le voyage dans l'Ouest canadien pour encourager son fils MARCO, qui travaille pour l'équipe olympique de hockey féminin.



Pierre Gauthier a beaucoup de pain sur la planche pour faire du Canadien l'une des 10 meilleures équipes de la LNH.

PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN